

Madame de Staël et la Suisse = Madame de Staël und die Schweiz

Autor(en): **Mulinen, P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **48 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-773507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MADAME DE STAËL ET LA SUISSE

Fille d'un Genevois et d'une Vaudoise, M^{me} de Staël est née à Paris en 1766 où son père, Jacques Necker, s'était installé et avait acquis une énorme fortune. Bien qu'étranger et de religion protestante, il fut appelé par le roi Louis XVI aux fonctions de ministre des Finances. M^{me} Necker, femme sensible et intelligente, recevait dans son salon les philosophes et hommes de lettres les plus distingués de Paris. Dès sa plus tendre enfance, sa fille est associée à ces réceptions où sa précocité et sa vivacité d'esprit frappent les habitués. Le besoin de société, de conversation et le désir de briller, toute sa vie, ont leur origine dans le salon des Neckers.

A l'âge de 20 ans, elle épouse le baron de Staël-Holstein, ambassadeur de Suède à Paris. Passionnée de politique et de littérature, elle reçoit à son tour dans son salon les hommes les plus en vue et se croit appelée à jouer un rôle dans les affaires de l'Etat. En 1788, elle publie son premier ouvrage, consacré à Jean-Jacques Rousseau.

Les événements de la Révolution française contraignent M^{me} de Staël à se réfugier en Suisse où ses parents avaient acquis, quelques années auparavant, la baronnie de Coppet. De nature généreuse, M^{me} de Staël entreprend de sauver de la guillotine de nombreux amis qui trouvent refuge auprès d'elle. La police bernoise tolère leur présence en Suisse, mais surveille leurs activités et surtout celles de M^{me} de Staël. Les intrigues politiques auxquelles elle est mêlée à Paris, son expulsion de France, la rendent en effet suspecte aux yeux des au-

torités helvétiques. L'empereur Napoléon, dont M^{me} de Staël souhaitait être l'égérie, n'aime ni ses idées, ni ses conseils, et prononce contre elle un ordre d'exil définitif, lui interdisant l'accès de Paris.

Confinée à Coppet, M^{me} de Staël va donner à ce lieu un rayonnement extraordinaire pendant quelques années. L'auteur de «De la littérature», des célèbres romans «Delphine» et «Corinne», attire sur les bords du Léman un grand nombre de visiteurs, suisses et étrangers: Benjamin Constant, dont elle dit qu'il est «un des premiers esprits de l'Europe» et qu'elle aime passionnément, l'historien Jean de Muller, de Schaffhouse, des Genevois, dont notamment l'homme d'Etat Pictet de Rochemont et l'économiste Sismondi, le bailli bernois à Nyon, Charles-Victor de Bonstetten, qui écrit à propos des réunions de Coppet: «Tout l'esprit de la Suisse entière et de Genève était là.» Parmi les visiteurs étrangers nombreux et variés de Coppet, il y a la belle Juliette Récamier, Julie de Krüdener, l'inspiratrice de la Sainte Alliance, Chateaubriand, le prince Auguste de Prusse, Auguste Wilhelm Schlegel, Lord Byron, Gibbon, pour ne nommer que les plus connus.

Si Coppet est, certes, un lieu d'opposition à la tyrannie de Napoléon et un point de ralliement des amis et défenseurs de la liberté, le salon de M^{me} de Staël est aussi un centre littéraire, philosophique, dramatique – on y joue la comédie – de débats. La conversation, brillante, y tient une place de choix. C'est à la fois «le plaisir et la passion» de M^{me} de Staël, dit

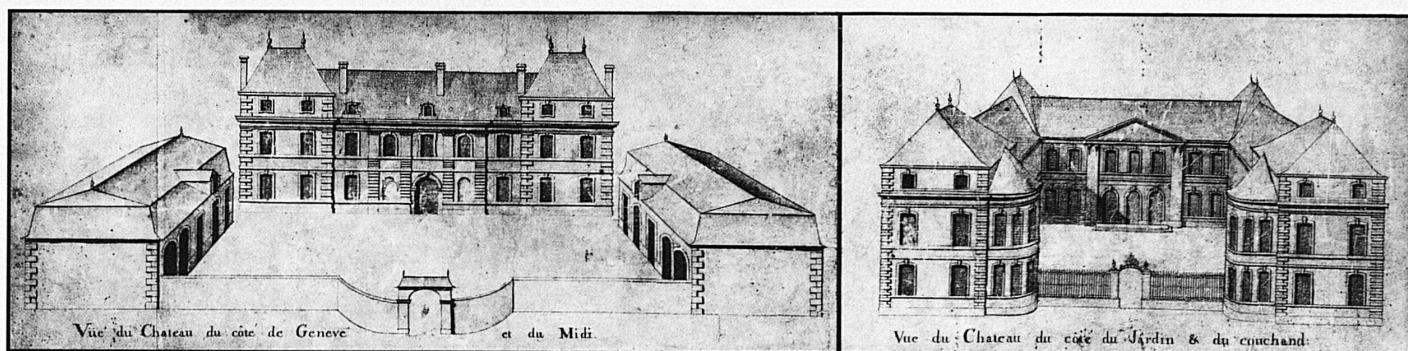
Goethe. Coppet si distingue ainsi par son cosmopolitisme, sa culture universelle, et Stendhal relate que c'étaient «les Etats généraux de l'opinion européenne».

Pour échapper à son «éternelle prison et royaume», M^{me} de Staël entreprend des voyages, en Italie, en Allemagne, en Grande-Bretagne. Ces voyages lui inspirent plusieurs ouvrages, dont «De l'Allemagne», son plus grand titre de gloire. M^{me} de Staël parcourt également la Suisse où l'on compte plutôt «de sages générations que de grands hommes» et où «la petitesse et la pauvreté du pays n'y excitent en aucune manière le génie». Elle séjourne fréquemment à Genève et à Lausanne, où elle a de nombreux amis. Elle se rend à Neuchâtel, à Berne, à Zurich, chez son ami le critique littéraire Henri Meister. Elle semble avoir visité les chutes du Rhin qu'elle décrit dans «Delphine». Elle montre un grand intérêt pour l'œuvre de Pestalozzi qu'elle rencontre à Yverdon. En compagnie du peintre Elisabeth Vigée-Lebrun, elle assiste à Unspunnen, dans l'Oberland bernois, à la fête des bergers qu'elle relate complaisamment dans «De l'Allemagne». Elle consacre d'ailleurs dans cet ouvrage des chapitres à Muller, Pestalozzi, au théologien Lavater, à l'éducateur Fellenberg. Vers la fin de sa vie, elle avoue que Coppet lui est devenu bien cher. Mais la France, libérée de Napoléon, l'attire à nouveau. Elle meurt à Paris le 14 juillet 1817. Quelques jours plus tard, son cercueil prendra la route de Coppet où elle sera ensevelie, auprès de ses parents, dans le parc du château.

P. de Mulinen







Aus «Carte topographique de la baronie de Coppet», 1777

MADAME DE STAËL UND DIE SCHWEIZ

Germaine de Staël wurde 1766 als Tochter eines Genfers und einer Waadtländerin in Paris geboren, wo ihr Vater, Jacques Necker, ein ungeheures Vermögen erworben hatte. Obwohl Ausländer und Protestant, war er vom König, Ludwig XVI., auf den Posten des Finanzministers berufen worden. Im Salon von M^{me} Necker, einer feinfühlig und klugen Frau, verkehrten die bedeutendsten Philosophen und Literaten von Paris. Von Kindheit an nahm die Tochter an diesen Empfängen teil, wo ihre Aufgewecktheit und Lebhaftigkeit des Geistes die Besucher in Erstaunen setzten. Das Bedürfnis nach Gesellschaft und Konversation, das sie ihr Leben lang empfand, und der Wunsch, zu glänzen, haben ihren Ursprung im Salon der Necker.

Mit 20 Jahren heiratete sie den Baron de Staël-Holstein, den schwedischen Gesandten in Paris. Leidenschaftlich interessiert an Politik und Literatur, empfing sie nun ihrerseits in ihrem Salon die Leute, von denen man sprach, und sie fühlte sich berufen, eine Rolle in den Staatsgeschäften zu spielen. 1788 veröffentlichte sie ihr erstes Werk, die «Lettres sur les écrits et le caractère de J.-J. Rousseau».

Die Ereignisse der Französischen Revolution zwangen M^{me} de Staël, in die Schweiz zu flüchten, wo ihre Eltern einige Jahre zuvor die Baronie von Coppet erworben hatten. Grosszügig, wie sie war, unternahm sie es, zahlreiche ihrer Freunde vor der Guillotine zu retten und ihnen bei sich eine Zuflucht zu bieten. Die bernische Polizei duldet zwar deren Anwesenheit, überwachte aber ihre Tätigkeit und vor allem die der M^{me} de Staël. Die politischen Intrigen, in die sie sich in Paris verwickelt hatte, und ihre Ausweisung aus Frankreich machten sie in der Tat in den Augen der helvetischen Behörden verdächtig.

M^{me} de Staël hätte gerne die Egeria, die Ratgeberin Napoleons, gespielt, doch er schätzte weder ihre Ideen noch ihre Ratschläge und verbot ihr, nach Paris zu kommen.

Nach Coppet verbannt, verlieh M^{me} de Staël diesem Ort während einiger Jahre einen aussergewöhnlichen Glanz. Als Verfasserin des Werkes «De la littérature» und der Romane «Delphine» und «Corinne» lockte sie eine grosse Zahl schweizerischer und auch ausländischer Besucher ins Schloss am Genfersee: Benjamin Constant, den sie für einen der grössten Geister Europas hielt und den sie leidenschaftlich liebte, den

Historiker Johannes von Müller aus Schaffhausen, viele Bürger von Genf, darunter den Staatsmann Pictet de Rochemont und den Nationalökonom Sismondi, den bernischen Landvogt in Nyon, Karl Victor von Bonstetten, der von den Zusammenkünften in Coppet schrieb: «Tout l'esprit de la Suisse entière et de Genève était là.» Unter den zahlreichen ausländischen Besuchern seien nur einige der bekanntesten genannt: die schöne Juliette Récamier, Julie de Krüdener, die Inspiratorin der Heiligen Allianz, Chateaubriand, Prinz August von Preussen, August Wilhelm Schlegel, Lord Byron, Gibbon.

Coppet war einerseits eine Stätte der Opposition gegen die Napoleonische Tyrannei und ein Sammelpunkt der Freunde und Verteidiger der Freiheit, andererseits war der Salon der M^{me} de Staël auch ein schöngestigtes Zentrum, wo debattiert und Theater gespielt wurde. Die geistreiche Unterhaltung war, wie Goethe sagte, «ihre Freude und ihre Leidenschaft».

Um ihrem «Gefängnis und Königreich» zu entkommen, unternahm M^{me} de Staël Reisen nach Italien, Deutschland und England, die sie zu mehreren Werken inspirierten, darunter «De l'Allemagne», ihrem grössten Ruhmestitel. Sie suchte auch die Schweiz kennenzulernen, deren Armut und Beschränktheit ihr nicht entgingen und wo sie zwar keine grossen Männer, dafür einen entwickelten Bürgersinn anzutreffen meinte. Häufig hielt sie sich in Genf und Lausanne auf, wo sie zahlreiche Freunde besass. Sie begab sich nach Neuenburg, Bern, nach Zürich zu ihrem Freund Henri Meister und scheint auch den Rheinfall besucht zu haben, den sie in «Delphine» beschreibt. Sie zeigte grosses Interesse für das Werk Pestalozzis, dem sie in Yverdon begegnete. Zusammen mit der Malerin Elisabeth Vigée-Lebrun besuchte sie das Unspunnenfest im Berner Oberland. In ihrem Buch «De l'Allemagne» widmete sie ihm ein Kapitel, wie übrigens auch den schweizerischen Zeitgenossen Pestalozzi, von Müller, Lavater und dem Erzieher Fellenberg.

Gegen Ende ihres Lebens gestand sie, dass ihr Coppet doch ans Herz gewachsen sei. Nach dem Sturz Napoleons zog es sie jedoch wieder nach Frankreich. Sie starb in Paris am 14. Juli 1817. Ihr Sarg wurde nach Coppet überführt und an der Seite der Eltern im Schlosspark beigesetzt.

Vorangehende Seiten: Links das schönste der burgähnlichen Kamine, die das Dach des Schlosses Coppet krönen; rechts Entree und Treppenhaus.

Rechte Seite: Die Bibliothek, zur Zeit der M^{me} de Staël auch Theatersaal, in dem Klasker und eigene Stücke aufgeführt wurden und sie selbst und M^{me} Récamier als Darstellerinnen glänzten. Auch manche Genfer Bürger beteiligten sich an den Aufführungen, die weitherum berühmt waren. Das Bild auf der Staffelei zeigt M^{me} de Staël als Corinne, eine ihrer Romanheldinnen, gemalt von M^{me} Vigée-Lebrun 1807

Pages précédentes: A gauche, la plus belle des cheminées en style de château fort qui couronnent le toit du Château de Coppet. A droite, l'entrée et l'escalier.

Page de droite: La bibliothèque, qui servait aussi, au temps de M^{me} de Staël, de salle de théâtre où elle-même et M^{me} Récamier jouaient des pièces classiques ainsi que d'autres composées par elle. Des Genevois participaient aussi à ces représentations, qui faisaient sensation dans la région. Le portrait sur le chevalet représente M^{me} de Staël en Corinne, l'une de ses héroïnes de roman; il a été peint en 1807 par M^{me} Vigée-Lebrun

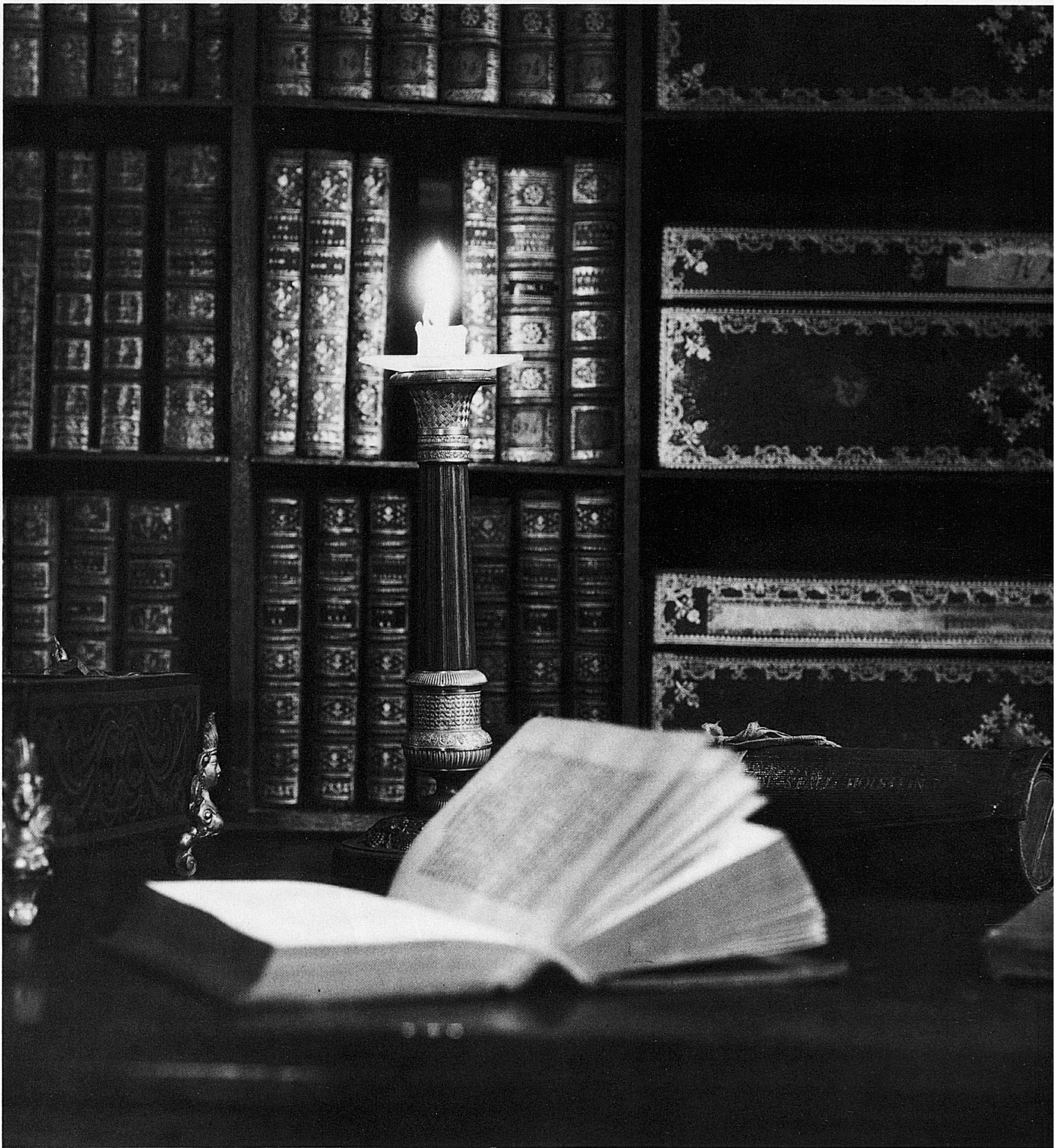


Pagine precedenti: A sinistra il bellissimo camino il quale ha la forma di una rocca e che corona il tetto del castello Coppet; a destra l'entrata e le scale di casa.

Sopra: La biblioteca, la quale al tempo della Signora de Staël serviva anche come sala da teatro dove furono rappresentati dei pezzi classici e così anche dei propri pezzi nei quali la Signora Récamier brillava come attrice. Anche diversi cittadini ginevrini parteciparono alle rappresentazioni le quali erano famose. Il quadro sul cavalletto mostra la Signora de Staël come Corinne, una delle sue eroine di romanzo; il quadro fu dipinto dalla Signora Vigée-Lebrun nel 1807

Preceding pages: On the left, the finest of the fortress-like chimneys that crown the roof of Coppet Castle; on the right, the entrance hall and staircase.

At the top: The library, which in the days of M^{me} de Staël was also used as a theatre in which classics and specially composed plays were acted and M^{me} de Staël herself and M^{me} Récamier celebrated histrionic triumphs. Genevan citizens would also take part in the performances, which were famed in the neighbourhood. The picture on the easel shows M^{me} de Staël as Corinne, the heroine of one of her novels; it was painted in 1807 by M^{me} Vigée-Lebrun



Zwei Sinnbilder für die Weltverbundenheit der M^{me} de Staël: Oben der Arbeitstisch, an dem sie ihre Bücher schrieb und Korrespondenzen mit fast allen bedeutenden Geistern in Europa und selbst in Amerika führte – auf diese Weise aus dem von Napoleon verhängten Exil ausbrechend. Rechts der Globus in einer Ecke der Bibliothek

Deux symboles du cosmopolitisme de M^{me} de Staël: en haut, sa table de travail, sur laquelle elle rédigeait ses ouvrages ainsi que sa correspondance avec la plupart des grands esprits de l'époque en Europe, et même en Amérique, ce qui l'aidait à s'évader par la pensée de l'exil auquel la confinait Napoléon; à droite, le globe terrestre dans un angle de la bibliothèque



Due fotografie significative per la comunione con il mondo della Signora de Staël: a sinistra il tavolo da lavoro sul quale la Signora scriveva i suoi libri e le corrispondenze con quasi tutti i geni più importanti d'Europa e che condusse perfino in America – e in questa maniera erompere dall'esilio decretato da Napoleone. Sopra, il globo in un angolo della biblioteca

Two symbols of M^{me} de Staël's worldwide contacts: on the left, the table at which she wrote her books and corresponded with almost all the leading cultural figures of Europe and even of America, thus surmounting the exile imposed on her by Napoleon. At the top, the globe in a corner of the library



Durchblick in den Grand Salon in der ersten Etage, wo M^{me} de Staël ihre berühmten Besucher empfing und leidenschaftlich Konversation führte. Die Wandteppiche von Aubusson hingen schon 1784 hier, als Necker das Schloss kaufte.

Oben ein Gemälde des Genfer Malers Firmin Massot: M^{me} de Staël vor der Büste ihres Vaters, Jacques Necker, um 1808

Vue sur le grand salon du premier étage, où M^{me} de Staël recevait ses illustres visiteurs et tenait avec eux des conversations passionnées. Les tapisseries d'Aubusson sont antérieures à l'achat du château par Necker en 1784

En haut, un tableau du peintre genevois Firmin Massot: M^{me} de Staël devant le buste de son père, Jacques Necker, en 1808

Colpo d'occhio attraverso il grande salone al primo piano dove la Signora de Staël riceveva i suoi famosi visitatori intrattenendo delle appassionate conversazioni. Gli arazzi di Aubusson qui erano appesi già dal 1784 quando Necker acquistò il castello.

Sopra, un quadro del pittore ginevrino Firmin Massot: la Signora de Staël davanti al busto di suo padre Jacques Necker, verso il 1808

View into the Grand Salon on the first floor, where M^{me} de Staël received her famous visitors and indulged in passionate conversation. The Aubusson tapestries already hung here in 1784 when Necker bought the castle.

At the top, a picture by the Genevan painter Firmin Massot: M^{me} de Staël in front of a bust of her father, Jacques Necker, about 1808





Oben: Im Schlafzimmer der M^{me} de Staël hängt das Bildnis der M^{me} Récamier, ihrer besten Freundin, gemalt von Eulalie Morin. In der Ecke eine Büste der Tochter Albertine, auf dem Schreibtisch links diejenige von August Wilhelm Schlegel, dem Erzieher der Kinder, rechts die des zweiten Gemahls, John Rocca.
 Rechts: Im Schlafzimmer der M^{me} Récamier eine Büste der M^{me} de Staël von Friedrich Tieck, 1808. Das Marmororiginal ging als Geschenk an den grossherzoglichen Hof nach Weimar.

Doppelseite: Der Grand Salon öffnet sich auf das Städtchen Coppet und den Genfersee. Das Originalmobiliar ist zum Teil signiert, die Vasen hat Jacques Necker als Direktor der Compagnie des Indes erworben, die Porträts stellen die Tochter Albertine und den Sohn August de Staël dar

En haut: On voit sur la paroi de la chambre à coucher de M^{me} de Staël le portrait de sa meilleure amie, M^{me} Récamier, peint par Eulalie Morin. Dans l'angle, un buste de sa fille Albertine; au-dessus du secrétaire, à gauche, celui d'August Wilhelm Schlegel, précepteur de ses enfants, et, à droite, celui de son second mari, John Rocca.
 A droite: Dans la chambre à coucher de M^{me} Récamier, un buste de M^{me} de Staël en 1808, par Friedrich Tieck. L'original en marbre fut envoyé comme cadeau à la cour grand-ducale de Weimar.

Page double: Le grand salon s'ouvre sur la petite ville de Coppet et sur le lac Léman. Bien des meubles originaux sont signés; les vases ont été acquis par Jacques Necker en sa qualité d'administrateur de la Compagnie des Indes; les portraits représentent la fille de M^{me} de Staël, Albertine, et son fils Auguste



A sinistra: Nella camera da letto della Signora de Staël è appeso il ritratto della Signora Récamier, la sua migliore amica, dipinto da Eulalie Morin. Nell'angolo un busto della figlia Albertine, a sinistra, sulla scrivania, quello di August Wilhelm Schlegel, l'educatore dei bambini, a destra quello del secondo marito John Rocca.

Sopra: Nella camera da letto della Signora Récamier un busto della Signora de Staël eseguito da Friedrich Tieck, 1808. L'originale in marmo andò come dono alla corte granducale di Weimar.

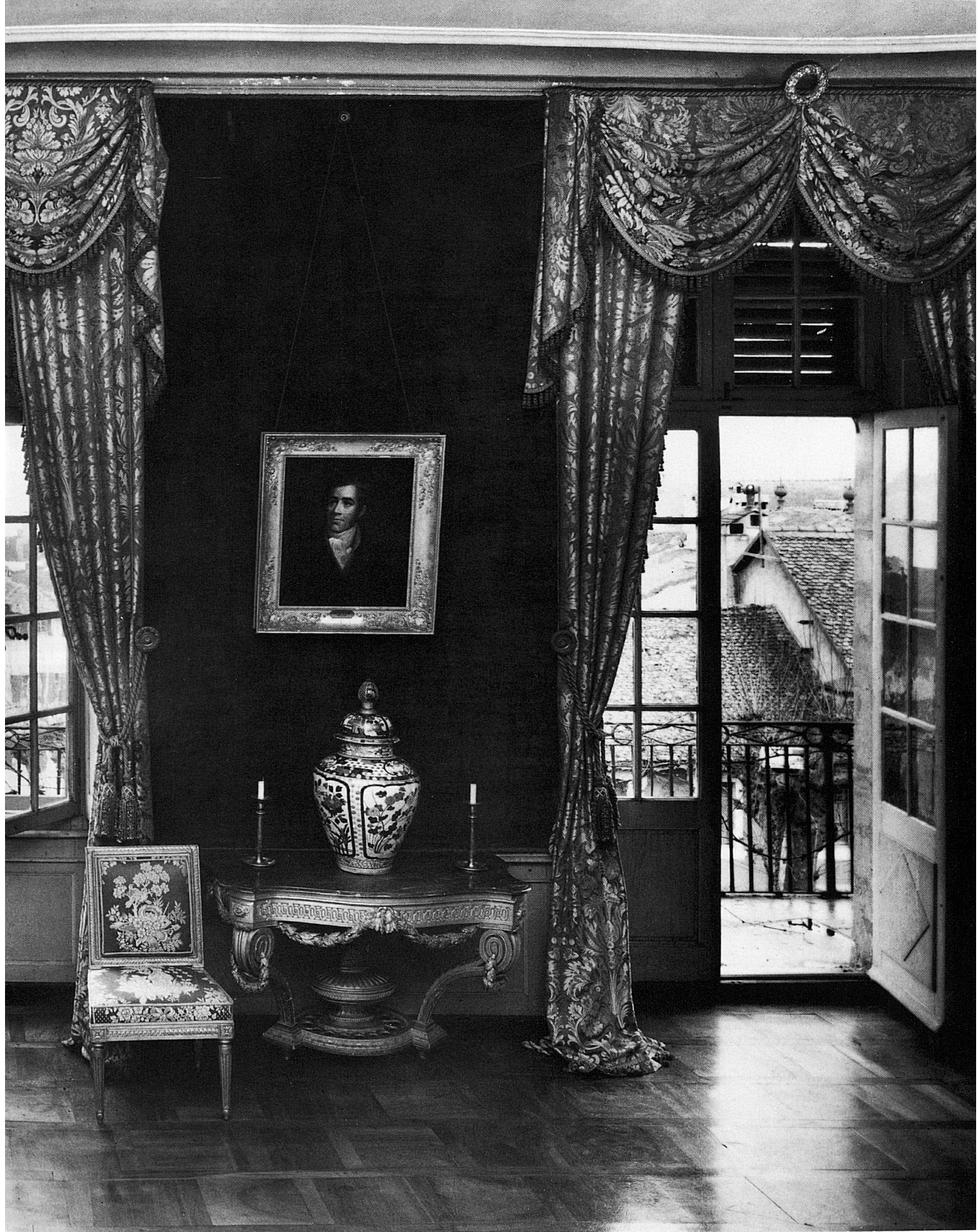
Pagina doppia: Il grande salone si apriva sulla cittadina Coppet e sul lago di Ginevra. I mobili originali in parte sono firmati, i vasi sono stati acquistati da Jacques Necker in qualità di direttore della Compagnie des Indes; i ritratti rappresentano la figlia Albertine e il figlio August de Staël

Left: A portrait of M^{me} Récamier, who was M^{me} de Staël's closest friend, hangs in her bedroom; it was painted by Eulalie Morin. In the corner, a bust of her daughter Albertine, on the desk to the left one of August Wilhelm Schlegel, tutor of the children, and on the right that of her second husband, John Rocca.

Top: In M^{me} Récamier's bedroom stands a bust of M^{me} de Staël executed by Friedrich Tieck in 1808. The marble original was sent as a gift to the court of the Grand Duke in Weimar.

Double-page spread: The Grand Salon opens on to the little town of Coppet and the Lake of Geneva. Some of the original furniture is signed, the vases were acquired by Jacques Necker as Director of the Compagnie des Indes, while the portraits are of M^{me} de Staël's daughter Albertine and her son Auguste







◀ Im Europäischen Jahr für Denkmalpflege und Heimatschutz 1975 sind neben gesamtschweizerischen «Musterrealisationen» auch solche der Kantone vorgesehen. Der Kanton Waadt hat sich drei «réalisations exemplaires» vorgenommen: die Kathedrale von Lausanne, Yverdon und – Coppet, wo ein Inventar der alten Häuser aufgenommen wird. Das Städtchen, das aus einer einzigen Strasse, der Grand-Rue, besteht, besitzt ein noch gut erhaltenes, geschlossenes Ortsbild, in dem vor allem die Lauben nach bernischem Muster auffallen. Man hat sich beim Wiederaufbau nach der Eroberung der Waadt durch die Berner 1536 bewusst an das Vorbild gehalten – um den neuen Herren zu gefallen

En 1975, Année européenne du patrimoine architectural, des «réalisations exemplaires» non seulement de Suisse, mais aussi des cantons, seront mises en lumière.

Le canton de Vaud en a choisi trois: la Cathédrale de Lausanne, Yverdon et Coppet, où l'on a établi un inventaire des anciennes demeures.

Le bourg de Coppet, qui consiste en une rue unique, la Grand-Rue, a gardé son aspect d'autrefois. On y remarque des arcades selon le modèle bernois. En reconstruisant la ville après la conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536, on a délibérément adopté leur style pour plaire aux nouveaux maîtres

La cittadina Coppet che consiste in una unica strada, la Grand-Rue, conserva ancora un'immagine ben conservata di un luogo compatto nel quale si fanno notare in modo particolare le arcate secondo l'esempio bernese. Al momento della ricostruzione avvenuta dopo la conquista di Vaud effettuata dai bernesi nel 1536 ci si è attenuti al modello – allo scopo di far piacere ai nuovi signori

The little town of Coppet consists of a single street, the Grand-Rue, and has preserved its compact urban pattern in which the arcades in the Bernese style catch the eye. When the town was rebuilt after the conquest of Vaud by Berne in 1536, this feature was incorporated to please the new rulers

Die originellen Schnitzereien am Chorgestühl der Kirche von Coppet sind glücklicherweise dem bilderstürmenden Eifer der bernischen Eroberer und Reformatoren entgangen

Les sculptures originales des stalles du chœur de l'église de Coppet ont heureusement échappé au zèle iconoclaste des conquérants et réformateurs bernois

Le originali sculture in legno allo stallo del coro nella chiesa di Coppet per fortuna sono sfuggite alla bramosia d'oggetti d'arte dei conquistatori e riformatori bernesi

The original carvings on the choir stalls of the church of Coppet fortunately escaped the iconoclastic zeal of the Protestant Bernese conquerors

